

De copieur à innovateur ?

La modernisation des missiles balistiques en Chine



Alors que le développement par la Chine des missiles à longue portée et des forces nucléaires a traditionnellement été qualifié de prudent, progressif et lent, la modernisation du complexe industriel de défense de ce pays s'est inscrite sur une trajectoire ferme. Ce processus fut rendu possible par la confluence des réformes du secteur de la défense, de la modernisation globale de l'appareil militaire et de l'intégration de concepts opérationnels innovants. Il a permis un accroissement des capacités chinoises dans le domaine des missiles stratégiques et des plates-formes spatiales militaires.

Le DF-21C/CSS-5, missile monocharge d'une portée de 1700 km et bénéficiant d'une ECP (Erreur Circulaire Probable) de 40 à 50 mètres.



(© DR)

Par **Michael Raska**,
Associate Research Fellow
à l'Institute of Defence
and Strategic Studies,
à la S. Rajaratnam
School of International
Studies (RSIS), Nanyang
Technological University
(Singapour) et doctorant
à la Lee Kuan Yew School
of Public Policy, National
University of Singapore

La modernisation des missiles balistiques

Différents rapports suggèrent que la Chine renforce d'une manière sélective ses capacités en matière de missiles stratégiques et tactiques en développant des moteurs à combustible solide, en diversifiant son spectre d'ogives et en accroissant leur précision, en déployant des missiles à têtes multiples et en modernisant ses contre-mesures de défense antimissile balistique comme les aides à la pénétration (leurres, paillettes, brouillage et bouclier thermique), voire les corps de rentrée manœuvrables (Manœuvrable Re-entry Vehicles – MARV) ainsi que les corps de rentrée à têtes multiples indépendamment guidés (Multiple Independently Targetable Re-entry Vehicles – MIRV).

Plus particulièrement, la Chine développe, non seulement teste et déploie une nouvelle génération de missiles balistiques intercontinentaux mobiles à propergol solide comme le DF-31 et le DF-31A, emportant des charges nucléaires, mais elle conçoit et développe également de nouvelles classes de missiles balistiques à courte portée et à armement classique ainsi que des missiles balistiques à moyenne portée (à l'image des différentes versions du DF-21). Il s'agit d'engins mobiles, utilisant des moteurs-fusées à propergol solide avec un temps court de réaction du système, ayant une plus grande portée, un guidage plus précis et capables d'exploiter les faiblesses des systèmes de défense antimissiles balistiques.

Dans le cadre de la modernisation de sa force missile et nucléaire, la Chine porte également son attention sur le développement de ses missiles balistiques lancés depuis une plate-forme navale tels les JL-2, teste le DF-21D en tant que missile balistique anti-navire pour des frappes maritimes et continue à développer ses capacités antisatellites (ASAT).

Avec la modernisation continue et progressive de ses moyens stra-

tégiques, Pékin vise à renforcer la crédibilité de sa posture de dissuasion minimale en améliorant la survivabilité de ses forces nucléaires. Ce faisant, la Chine enrichit son inventaire de missiles en diversifiant leurs capacités de frappe et leur mobilité. Elle développe également d'innovants concepts et doctrines de guerre asymétrique en matière d'anti-accès/interdiction de zone afin de réduire l'écart avec des adversaires et des concurrents proches technologiquement plus avancés – principalement les États-Unis, la Russie et le Japon.

Réformes de l'industrie de la défense

Le progrès qualitatif et quantitatif de la modernisation des moyens et des capacités stratégiques de la Chine devrait être considéré dans le contexte de la transformation qu'ont connue les industries de défense du pays, et notamment le secteur aérospatial, au cours de la dernière décennie.

Depuis la fin des années 1990, Pékin a progressivement introduit des éléments de compétition et de globalisation dans la base militaro-industrielle chinoise, visant ainsi à contourner le monopole établi des conglomérats traditionnels chinois de l'industrie de défense. Les réformes de la base industrielle de défense chinoise furent guidées par deux grands concepts politiques :

- « Les quatre mécanismes » – compétition, évaluation, supervision et encouragement ;
- « Yujun Yumin », ou le concept consistant à implanter le potentiel militaire dans des capacités civiles, les industries de défense étant donc intégrées dans l'économie civile, plus vaste.

Les réformes ont essentiellement permis à la Chine de rationaliser la recherche et le développement de son système spatial militaire ainsi que les transferts de technologies entre des composantes choisies de ses programmes spatiaux civils et commerciaux. Ce faisant, la Chine a

également été en mesure de contourner les contrôles à l'exportation et les restrictions relatives au transfert de technologies militaires sensibles, particulièrement dans les domaines aérospatial et satellitaire.

En effet, l'utilisation par la Chine de l'espace à des fins militaires est de plus en plus dépendante et liée aux activités spatiales civiles et commerciales, au capital et à l'expertise humains, aux systèmes, moyens et infrastructures spatiaux. Ses véhicules de lancement spatiaux peuvent être employés pour lancer des satellites à applications multiples – communications, météorologie, observation de la Terre, navigation. Cela pourrait considérablement renforcer l'efficacité des opérations et des systèmes spatiaux militaires de l'Armée Populaire de Libération (APL). Alors que les missiles balistiques ont généralement différents moteurs-fusées, profils de base et méthodes de lancement, leurs systèmes de guidage et de contrôle peuvent utiliser des composants similaires, comme dans le cas des véhicules de lancement spatiaux. D'autre part, ces derniers peuvent utiliser de semblables composants à étages basés sur les missiles balistiques.

Enjeux stratégiques

Globalement, la trajectoire de la R&D et de la production en Chine dans le domaine des missiles balistiques témoigne d'une transition progressive quoique qualitative d'un État qui, au cours des décennies précédentes, copiait et reproduisait les technologies soviétiques de missiles balistiques (première génération) vers un État qui, au milieu et à la fin des années 1980, adapte et modifie les systèmes de missiles balistiques de dimensions plus réduites, mobiles et à propergol solide ainsi que les systèmes ultérieurs (deuxième génération). Le pays est actuellement un producteur indépendant et un innovateur technologique de systèmes de missiles choisis et des technologies aérospatiales qui y sont associées au XXI^e siècle.

Deux sous-marins de classe Jin à quai. À ce jour, quatre ont été construits, permettant de mettre en œuvre le JL-2, de 8 000 km de portée. À terme, au moins cinq de ces bâtiments seront en service.



Des TEL d'ICBM DF-31 au cours d'un défilé militaire à Pékin. Longtemps attendu, le DF-41/CSS-X-10, de 15 000 km de portée et comptant 12 charges guidées indépendamment, en serait à ses premiers essais au sol, aucun vol ne semblant encore avoir été répertorié.

Au final, la Chine place ses programmes spatiaux militaires, civils et commerciaux au premier rang de sa sécurité et de sa défense nationale, ainsi que de son développement économique et de son influence stratégique. Sur le plan politique, les moyens stratégiques et les programmes spatiaux de ce pays pourraient renforcer l'influence géopolitique et la liberté d'action de Pékin. D'un point de vue militaire, ils permettent

à l'APL d'accélérer la dynamique de transformation qui est aujourd'hui la sienne. Au niveau économique, ils propulsent l'avancement économique et technologique de l'industrie spatiale chinoise.

En clair, les capacités aérospatiales chinoises – civiles comme militaires – apparaissent ainsi vitales pour l'ascension, la projection de puissance et l'influence globale de la Chine.

■ M. R.